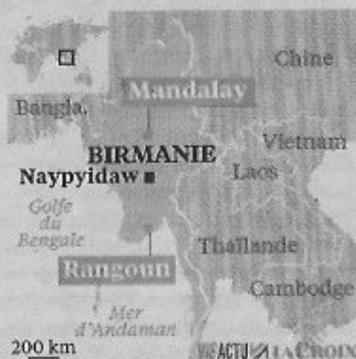


La Birmanie s'enlise dans une guerre sans fin



— Un an après le coup d'État militaire, tout le pays est plongé dans le chaos.

— La résistance civile est largement menée par une jeune génération de Birmans plus déterminée que jamais.

— Les groupes ethniques s'unissent également pour lutter contre la junte.

« À peine sorti de Mandalay, vous entrez dans des zones de guerre », témoigne sous pseudonyme Maung Zaw, journaliste dans la seconde ville de Birmanie. « Dans les campagnes et les montagnes environnantes les affrontements entre la résistance civile armée et les militaires sont de plus en plus violents. » Un an après le coup d'État du général Min Aung Hlaing le 1^{er} février 2021, les grandes manifestations de protestation se sont métamorphosées



Des soldats et des policiers montent la garde devant un poste de police à Rangoon, le 27 janvier. STR/AFP

en véritable guerre civile sur quasiment tout le territoire birman. «C'est la guerre totale maintenant en Birmanie», souffle Maung Zaw.

La répression s'intensifie avec plus de 12000 arrestations, de nombreux cas de tortures, de viols et d'exécutions sommaires.

La Birmanie a basculé dans la guerre civile. La révolte historique de 1988 contre les militaires avait été écrasée en six mois. Mais en 2021, la résistance civile est largement menée par une jeune génération de Birmans qui a goûté depuis dix ans à la démocratie, aux téléphones portables et aux réseaux sociaux. «Il y a une très bonne articulation entre les groupes d'autodéfense civils et les armées ethniques», analyse un diplomate occidental en poste à Rangoun

depuis des années. «Ils appliquent une stratégie de harcèlement qui peut durer des semaines et qui occasionne de nombreuses pertes dans les rangs de la police et l'armée.»

Il y aurait déjà plus de 3 000 victimes dans les deux camps, selon une ONG birmane, l'Association d'assistance aux prisonniers politiques (AAPP). Bien plus qu'en 1988. «Les combats sont d'une extrême violence», confirme Hervé Lemahieu, expert de la Birmanie au sein de l'Institut de recherche Lowy, basé à Sydney (Australie), «c'est une spirale infernale qui va durer des années.» D'autant plus que «pour la première fois dans l'histoire il y a

une unité nationale contre la junte, qui réunit quasiment l'ensemble des groupes ethniques», ajoute l'anthropologue François Robinne (1), qui a sillonné la Birmanie pendant des années. «Enfermés dans les bulles de leurs casernes, les militaires n'ont pas anticipé la farouche détermination de cette jeunesse très connectée qui ne veut plus revenir en arrière», rappelle le diplomate occidental.

Au début de la saison sèche en octobre, les généraux avaient affirmé qu'ils allaient «tout régler en trois mois». Le front anti-junte ne cesse de prendre de l'ampleur. «Il y a même de nombreuses défections au sein de l'armée et de la police, ap-

puie Hervé Lemahieu. *Ce qui affecte le moral des troupes mais l'institution militaire reste solide.*» En attendant, la crise, à laquelle s'est ajoutée la pandémie, a fait sombrer l'économie. La vie quotidienne devient de plus en plus difficile: coupures d'électricité, manque d'eau, de médecins, couvre-feu, multiples checkpoints militaires sur les routes, où sévit le racket, inflation galopante... sans compter le demi-million de personnes déplacées. «Un enfant sur quatre va encore à l'école», déplore Antoine Besson, de l'ONG Enfants du Mékong. Et la répression s'intensifie avec plus de 12 000 arrestations, de nombreux cas de tor-

tures, de viols et d'exécutions sommaires. Près de 500 000 Birmans ont fui vers les zones frontalières, et plusieurs milliers se sont réfugiés en Inde mais surtout en Thaïlande. Devant cette situation, la communauté internationale a révélé son impuissance à trouver une solution pour lancer le dialogue entre le gouvernement civil et l'armée. La Chine et la Russie bloquent les moindres résolutions de l'ONU appelant à imposer un embargo sur les armes. «L'Association des nations d'Asie du Sud-Est (Asean) n'a aucune influence sur la junte, déplore Hervé Lemahieu, la Birmanie est à la dérive et court à sa perte. C'est un véritable gâchis.»

Dorian Malovic

repères

Ces multinationales qui fuient le pays

Les compagnies pétrolières TotalEnergies et Chevron ont décidé, la semaine dernière, de quitter le pays où ils étaient partenaires sur le champ gazier de Yadana.

L'opérateur télécoms norvégien Telenor a fait le choix, dès juillet 2021, de vendre sa très rentable filiale locale.

Le cigarettier britannique BAT, qui employait plus de 100 000 personnes, a quitté la Birmanie en octobre.

L'italien Benetton le suédois H & M ont suspendu toute

nouvelle commande en provenance du pays depuis des mois.

Le constructeur japonais Toyota a reporté l'inauguration de sa première usine en Birmanie.

Le brasseur Danois Carlsberg, qui emploie environ 450 salariés sur place, a «réduit ses capacités» de production.

(1) Birmanie, par-delà l'ethnicité. Éd. Dépayage. 269 p., 24,60 €. % de la population est d'origine «bamar», ou birmane bouddhiste. Les 40% restants sont constitués de 136 ethnies aux langues et religions différentes.



sur-la-croix.com

En Birmanie, ces croyants mobilisés contre la junte